

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

*Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.*

---

VOL. II.

24 MARS, 1903.

No. 12

---

**SOMMAIRE:**—“Envolée Sacerdotale. Echos des Fêtes de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Note. Baptême d'Une Cloche à Saint-Norbert. Règlement du Carême dans le Diocèse.

---

## “ Envolée Sacerdotale ”

Lorsqu'au saint Lieu, l'immense nef, embaumée des parfums de l'encens, s'emplit des prières et des adorations de la foule recueillie, des effluves de ses mystiques élans montent, pressés vers les cœurs, que lui montrent, là haut tout bleus, les flèches de nos cathédrales. Et alors l'enceinte ne pouvant contenir ce trop plein, déborde ; l'airain sacré vient s'unir à ces hymnes d'allégresse, exhalant lui aussi auprès des fidèles absents l'harmonieux écho de reconnaissance et d'amour.

En cette fête, où filialement unis, nous venons célébrer l'anniversaire du jour où celui qui étant la personnification du Christ au milieu de nous, a reçu sa glorieuse investiture, nous aimerions, humbles CLOCHES DE SAINT-BONIFACE, à lancer en joyeuses volées,

les élans de notre foi et de notre piété ; tout en portant auprès de nos frères qui sont loin, un écho affaibli sans doute mais néanmoins fidèle de notre vénération et de notre amour, pour notre Pontife bien-aimé.

Que dire qui soit à la hauteur de notre sujet ? De quel langage se servir pour rappeler dignement, la grandeur, la divine sublimité du pontificat ? L'Hilaire des temps modernes l'appelle " l'apogée du sacrement de l'ordre ou plutôt le sacrement de cette apogée ; l'épiscopat en effet en ajoutant au caractère sacré de la prêtrise toute la perfection suprême qu'il comporte, place celui qui l'a reçu sur les sommets les plus rapprochés de l'union hypostatique, en deçà de la maternité divine, et si l'on considère plus l'ordre mais la juridiction divine et universelle, en deçà de la personne toujours vivante de Pierre à laquelle seule appartient l'identification avec celui dont elle est la représentation visible sur terre." Et c'est pourquoi St Denys appelle l'ordre des pontifes " consommatif et perfectif," *pontificum quidem ordo est consummativus et perfectivus* (1), le caractère qu'il imprime n'étant plus susceptible d'aucune augmentation et perfection.

Approchons donc humblement du mystère de l'évêque dans son église. Qu'est-ce que l'évêque ? L'évêque, dirons-nous, *est le chef, l'évêque est l'auteur* de son église ; il la fait être, la fait agir, la fait vivre de sa vie, car de la plénitude de son sacerdoce découle comme d'une source féconde, la vie surnaturelle qu'il a reçue non avec mesure mais avec plénitude en son pontificat. Comme le Christ pour l'Eglise universelle, l'évêque est le chef de son église, *caput ecclesie Christus, caput ecclesie episcopus*.

L'évêque est chef de son église parce qu'il est, agit, se meut dans l'unité sainte, indivisible du pontife éternel, qui le délègue, l'envoie, " comme mon père m'a envoyé, je vous envoie," à une portion de son église pour en être ici-bas la voie, la vérité et la vie. Et s'il

(1) St Denys. *De hierc. eccl. c. V.*

fallait nous servir de comparaison, ce que la tête, dans le rôle individuel de notre vivante personnalité est à notre corps, l'évêque surnaturellement, l'est semblablement vis-à-vis de son église, son corps mystique. L'ordre spirituel tient et procède de l'évêque, et le développement de l'église sera l'épanouissement mystérieux de sa surnaturelle fécondité, *corpus ejus et plenitudo ejus*. En effet de même que Dieu à l'origine a tiré, toute entière l'humanité, de l'auguste fécondité du Père, qui tous les jours encore, tire de la même manière la multitude des familles nouvelles qui commencent, établissant dans l'ordre surnaturel, la même loi, tire semblablement les églises du mystère de l'épiscopat.

*L'évêque chef de l'église est encore l'époux de l'église, "qui habet sponsam, sponsus est."* L'évêque est l'époux de l'église. Reportons-nous à ce premier mariage, dont les anges seuls furent témoins, le type achevé, le modèle accompli de tous ceux qui viendront dans la suite. Adam venait d'apparaître du néant à l'existence et Dieu son auteur prononce cette parole solennelle : *Non est bonum hominem esse solum* ; et il ajouta : *Faciamus ei adiutorium simile sibi*. Dieu lui envoie un sommeil qui fut un ravissement et la plus parfaite de toutes les extases, et pendant ce sommeil il forme de la côte voisine de son cœur, et en quelque sorte de son cœur même, la première Eve. Mais dans ce sommeil non-seulement il connaît de quelle manière Dieu lui préparait une compagne mais encore ce que devait être dans les siècles futurs l'union de Jésus-Christ et de son Eglise. Et St Paul après avoir rappelé cette institution primitive du mariage passe de l'énigme au type, de la figure à la réalité, et il dit : *"Hoc autem sacramentum magnum est ego autem dico in Christo et in ecclesia"*. En effet le jour vint où la plénitude des temps accomplis, le mystère caché à l'origine se révéla, la vision anticipée de notre premier père reçut son entier et solennel accomplissement. Un second Adam, plus grand, plus auguste, plus saint que le premier apparaît sur la scène de ce monde. Comme l'antique et premier Adam, chef à son tour d'une nouvelle génération, Jésus lui aussi s'endort, mais grand Dieu ! de quel sommeil ! et de

son côté violemment entrouvert, de la région de son cœur divin, sort toute ravissante d'une céleste beauté son Epouse Immaculée, l'Eglise Catholique, engendrant pour le ciel, une postérité innombrable. Eve vient d'Adam, Eve s'est formée d'Adam, l'Eglise universelle vient du Christ, elle est formée du Christ. Pontife à son tour, successeur du Pontife Eternel, l'évêque dans son église particulière, se forme une épouse, comme le Christ, comme Adam s'est formé une épouse. L'on peut donc dire réellement que l'évêque est l'époux de son église et que l'église est réellement son épouse. *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*

Mais l'évêque n'agit point seul, il se crée des coopérateurs, *adjutorium simile sibi*, qui s'en iront porter aux âmes, dans le nom et dans la vertu de l'évêque, la grâce, la vérité et la vie. Je parle de l'aide de l'évêque et ici je ne saurais taire un sentiment de tendresse et d'amour ; des larmes de reconnaissance osent mouiller la froideur de ces lignes. Un jour ces mains augustes se sont levées sur mon front jeune encore, pour me bénir, mes pauvres mains ont brillé de la beauté de l'huile sainte, prosterné au pied de Dieu et de son Pontife, je me relevé prêtre pour l'éternité, et c'est vous, ô évêque vénéré, vous dont j'ose redire imparfaitement aujourd'hui la grandeur surnaturelle, qui avez répandu sur ma chétive personne une participation de votre sacerdoce. Se former une couronne de prêtres, tous issus de l'évêque, participant avec mesure à la plénitude de son sacerdoce, tel est le premier, le plus mystérieux écoulement de la vie divine. Hâtons-nous de dire, si beau qu'il soit, le sacerdoce du prêtre dépendant essentiellement de l'évêque par son origine, dépend également et d'une dépendance essentielle quant à son exercice, de l'épiscopat source première de cette fécondité.

L'évêque est le chef, l'auteur de son église ; il en est l'époux ; il s'est donné des coopérateurs dans la personne de ses prêtres. De quelle manière agira-t-il sur son peuple ? La théologie le dit excellentement. Rappelons brièvement ces principes. L'évêque

donne la vérité, car il est docteur ; l'évêque donne la grâce, car il est pontife ; l'évêque donne la loi, car il est roi. De là ces trois mots consacrés par le langage de l'école, le *majisterium*, le *sacerdotium*, l'*imperium* de l'évêque.

1. *Euntes ergo docete omnes gentes*. Jésus-Christ, pontife éternel, a demandé les nations en héritage ; l'effusion de son sang les lui a conquises. Le monde est donc au Christ par droit de conquête. Eh bien, cette humanité régénérée par le sacrifice de la croix, Jésus l'a confié aux évêques qui la tiendront stable dans le chemin de la vérité, que lui-même, Vérité Sacrée, est venu apporter sur la terre. C'est pourquoi ils se partageront l'univers, annonçant la vérité partout, *prædica verbum, insta opportune, importune*. Pénétré de sa mission, fier des promesses du Pontife qu'il représente, l'évêque quand les temps sont là, redit avec la même grandeur d'âme le *non possumus* des apôtres. C'est la vérité que nous devons prêcher et non le mensonge ; leur foi, leurs paroles, leurs écrits, leurs actes seront toujours ramenés à cette idée principale et fondamentale. *Opportet illum regnare*, il faut qu'Il règne. Dieu est vrai. Jésus est vrai, son église est le sanctuaire vivant de la vérité ; chef de l'église, l'évêque, à l'exemple du Christ, *prêche la vérité*, telle est sa mission, il est docteur. Et s'il arrivait qu'il tombât en prêchant l'évangile, alors se vérifie cette parole de St Cyprien : "l'évêque peut être tué ; vaincu, jamais."

2. Suffit-il pour être enfant de Dieu de recevoir dans l'intelligence le pain de la vérité ? *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant*, je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec abondance. Il faut donc que l'homme se transforme en Dieu. Et comment opérer ce merveilleux changement, si l'homme n'est pas rendu participant de la grâce, c'est-à-dire de la nature divine même. *divina facti consortes nature*. Semblable au feu qui enveloppe, pénètre, vivifie le métal sans en altérer sa substance, la grâce enveloppe, pénètre, vivifie notre être ; la bonté incréée le saisit, l'élève à la vie même de Dieu. A cette communication de la grâce est ordonné le *sacerdotium* ou *ministerium*, le pouvoir sacerdotal proprement dit. Il faut l'offrande d'une victime pour enlever le péché et réconcilier l'homme à Dieu. *Ex hominibus assumptus, pro hominibus constitutus ut offerat dona et sacrificia pro peccatis*,

mais c'est une victime infinie que la réparation exige. *Ecce agnus Dei qui tollit peccatum mundi*, en dehors du sang de cet agneau aucun péché n'est remis. Son sang doit teindre les portes des hébreux captifs en Egypte, c'est-à-dire des chrétiens habitant sur cette terre de péché, non-seulement une fois, mais toutes les années, mais tous les jours dans les circonstances les plus graves de l'existence. Cette effusion du sang de Jésus-Christ se fait par les sacrements que le Sauveur a institués.

Or l'évêque a la plénitude du pouvoir sacerdotal, Dieu ne lui donne pas avec mesure mais largement, pleinement car nous l'avons vu tout vient immédiatement quand il agit lui-même ou médiatement lorsque ses prêtres, ses coopérateurs agiront en son nom. St Ignace avait donc raison de dire "qu'il n'y a d'eucharistie légitime, que celle qui est consacrée par l'évêque ou dans sa communion.

3. Dans toute société il y a un code, des lois qui la régissent ; dans l'église, il y a une loi à distribuer au peuple et c'est encore là un des glorieux apanages de l'évêque. *Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis* Chef d'une hiérarchie spirituelle, chargé de la part du Christ de régir la multitude, de les conduire de ce monde à Dieu, l'évêque apparaît comme un roi dont la tête est ceinte d'une couronne immortelle. Roi de son peuple, il peut donc faire des lois, il possède donc le pouvoir législatif, lors même que ce pouvoir, cette autorité législative, judiciaire, coercitive est gênée par les princes de la terre. Qui oserait le nier ? Elle demeure et demeurera toujours malgré leurs entraves, car elle est essentielle à l'épiscopat et ne dépend pas plus des états et de leurs lois que le *sacerdotium* et le *magisterium* de l'évêque, pas plus que la dignité et le caractère épiscopal.

Tel est le mystère de l'épiscopat, descendant des hauteurs des cieux et transmis à l'humanité ! L'homme élevé à cette dignité de pontife apparaît donc à notre foi comme la personnification ici-bas de Jésus-Christ ; puisque son église, épouse du Christ, devient la sienne ; dès lors époux fidèle, gardien intègre de l'évangile et de la tradition, *depositum custodi*, prêtre et fidèle attendent avec une humble soumission, de leur chef, de leur docteur, de ce roi spirituel, une direction, une doctrine et la grâce qu'ils recevront comme venant de la main de Dieu même. A cette foi s'unira la confiance. La confiance en l'évêque c'est si grand !! et de cette confiance fondée sur la foi, naîtra la charité, cette charité qui ne passe point, qui

non pas bornée dans l'étroite limite d'une période, ira s'augmentant au regard même de notre foi. Et l'éternité, là où *charitas non excedit*, la charité est comme dans son midi éternel, nous verrons et aimerons à jamais le Pontife de la terre, uni pour toujours au Pontife Eternel, le roi des temps et de l'éternité, Jésus-Christ.

## Echos des Fetes en l'Honneur de Sa Grandeur Monseigneur l'Archeveque

A L'OCCASION DU HUITIEME ANNIVERSAIRE DE SON SACRE

Le 17 mars.—Mgr l'Archevêque reçoit les hommages des petits orphelins de Winnipeg et des élèves de l'Ecole des SS. Anges.

• Le 18 mars.—Les orphelines de l'Hospice Taché présentent à Sa Grandeur, avec leurs souhaits, un joli missel :

En agréant nos vœux et notre prière, Monseigneur, daignez aussi sourire à notre humble cadeau en faveur de vos missions dont les sacrifices et les privations de tout genre ne sont pas le moindre de vos soucis. Trop heureuses serons-nous de pouvoir contribuer dans la mesure de notre âge, à l'extension du règne de Jésus-Christ, dans quelques parties nouvelles de votre immense diocèse, et que votre paternelle bénédiction, Monseigneur, couronne le bonheur de ce jour dont le souvenir vivra longtemps dans le cœur de vos enfants.

Et les enfants du Jardin de l'Enfance :

Nous croyons deviner, Monseigneur, les espérances que vous entretenez au sujet des enfants de l'Ecole Apostolique, aussi, nous prions de tout notre cœur pour la réalisation de vos saints désirs. Si St. Joseph daigne exaucer vos demandes, vous verrez, Monsei-

gneur, accourir un grand nombre de prêtres travailler à la plus grande gloire de Dieu dans votre archidiocèse bien-aimé.

Mgr l'Archevêque, accompagné d'un nombreux clergé, est reçu dans la salle du collège où l'attendaient les parents et amis des élèves.

### SOIRÉE SCIENTIFIQUE ET DRAPEAU NATIONAL

Les élèves du collège de Saint-Boniface donnaient, mercredi soir, à l'occasion du huitième anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr Langevin, une séance scientifique qui a fort intéressé l'auditoire de choix réuni dans la salle.

Après le morceau d'ouverture, joué par l'orchestre, et les souhaits de fête en français et en anglais vint le prologue, puis le Benjamin du cours de science, Jacques Mondor, ouvrit le feu au propre et au figuré. Il entreprenait la genèse de cet élément afin d'en faire mieux saisir la conception moderne. Toutes les questions au programme devaient, en effet, être traitées d'après les plus récentes investigations.

Le jeune élève écarta d'abord les théories d'antan, surannées, et dont il fit voir l'illogisme. Par une série d'ingénieuses expériences, il dégagea un à un, sous les yeux des spectateurs, les éléments de la définition actuelle du feu ; cette façon de démontrer n'est point du tout banale.

La seconde étape était en zoologie. Au moyen de projections lumineuses, permettant l'examen détaillé des spécimens, Albert Laurendeau fit l'histoire des animaux inférieurs, les petits et les humbles ; Norbert Bellavance aborda les grands et l'homme. Et, tandis que les espèces disparues défilaient côte à côte des types contemporains, l'étude comparée faisait toucher du doigt les exagérations des transformistes et les inconséquences de leur patriarche, Darwin.



Philippe Beaubien expliqua ensuite, avec beaucoup de succès, les curieux phénomènes de l'acoustique, rendant comme il l'avait promis le son *visible*, par les vibrations de la flamme de Kœnig, très sensibles à la lumière acétylène.

Enfin Joseph Arsenault aborda la télégraphie sans fils, dans une rapide et substantielle explication, accompagnée de concluantes expériences. L'appareil fonctionnait à merveille et la transmission soit directe soit à travers un obstacle s'effectuait à l'instant. L'auditoire a fort goûté cette partie du programme.

On a remarqué, dans les explications des jeunes physiciens, le bon enchaînement des idées et la logique des démonstrations ; le tout exprimé dans un langage simple et précis. La science catholique n'est pas moins exacte que l'autre. Enfin, — et les manipulateurs comprendront ce que cela signifie, — le succès de *toutes* les expériences vérifia à point les données de la théorie.

\* \* \*

La partie musicale réussit également. Outre les bons morceaux d'orchestre, Maurice Gelley chanta avec effet *Little Black Me* ; un duo de piano et violon, la *Sérénade* de Schubert, fut applaudi comme pour un rappel : de fait, Jean Tremblay a une touche d'archet très sûre et bien délicate. Le chœur avec remarquable entrain chanta, sur musique de Pessard, *Les écoles du bon Dieu ... et de Monseigneur*. La chanson *Mon drapeau* devait avoir un genre spécial de succès.

Lorsque le jeune Henri Manseau parut sur l'avant-scène, tenant avec fierté la hampe de son bel étendard, tous les yeux se rivèrent sur lui. Soudain déployant les nobles couleurs de Carillon, le drapeau laissa voir, dans ses plis de soie azurée que constellaient douze fleurs de lis d'or, la grande croix blanche et, au centre, le Sacré Cœur de Jésus entouré d'une guirlande de feuilles d'érable. Spontanés les applaudissements éclatèrent et l'enfant, d'une voix un peu

tremblante d'abord mais bientôt ferme et pleines d'expressives in flexions, chanta les paroles suivantes :

MON DRAPEAU

Pour mon drapeau, pure et brillante page  
 Portant, écrits en ses plis radieux,  
 Au Canadien qui vit sur toute plage,  
 Le souvenir, la gloire des aïeux,  
 Je veux celui qu'au jour de la victoire  
 Le grand Montcalm planta sur le rempart,  
 Que Crémazie au temple de l'histoire  
 Auréola de son merveilleux art.  
 Pour mon drapeau, gage assuré de gloire,  
 O Carillon, je veux ton étendard !

Sur mon drapeau je veux un autre emblème,  
 Au milieu de l'azur et des lis d'or,  
 Sur mon drapeau je veux un diadème  
 Qui surajoute à ces gloires encor.  
 Dans nos forêts, où, devant le courage  
 Du preux colon, le sentier s'est ouvert,  
 Règne l'érable en son royal ombrage,  
 Arbre fécond dont le sol est couvert.  
 Sur mon drapeau je veux ta noble image,  
 O Canada, je veux ton rameau vert !

Sur mon drapeau, comme dernier symbole  
 Plus beau qu'un lis, plus brillant que l'or pur  
 Sur mon drapeau je veux une auréole  
 S'irradiant en rubis dans l'azur.  
 Du Golgotha Jésus brise la pierre

Dompte le monde et son rire moqueur,  
Et conquérant le palais, la chaumière,  
Roi légitime, il s'avance en vainqueur.  
Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,  
O Christ, O Roi, je veux ton Divin Cœur !

D'enthousiastes applaudissements saluèrent chaque strophe.  
Aux vers de la fin :

Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,  
O Christ, O Roi, je veux ton divin cœur !

sans attendre la reprise, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque donna le signal et ce fut une véritable ovation.

\* \* \*

Le drapeau si chaleureusement acclamé devait encore recevoir, au cour de la même séance, le baptême du feu . . . du feu sacré de l'éloquence. Mgr Langevin, dans une de ses improvisations dont il a le secret et qui impriment les vérités dans l'esprit en faisant frissonner les âmes, avait parlé de l'Eglise de l'Ouest, de l'éducation et d'autres sujets chers à son cœur d'évêque. Il gardait pour la fin l'éloge du drapeau. Sa Grandeur voudra bien nous permettre de reconstituer à la hâte, et répéter tant bien que mal — faible et imparfait écho — les nobles et patriotiques paroles prononcées à ce sujet. Nous y mettrons le sens ; que ne pouvons-nous y mettre aussi l'accent de fervente conviction avec lesquelles elles furent dites :

“ On a arboré ce soir le drapeau du Sacré Cœur, ou plutôt le drapeau du pays sur lequel brille le Sacré Cœur. Je vous engage à vous rallier tous autour de ce drapeau appelé à devenir bientôt, je l'espère, notre drapeau national. (Applaudissements).

“ Ce drapeau nous rappelle des gloires impérissables dont toujours nous aurons raison d'être fiers. Crémazie les a chantées dans sa langue harmonieuse et l'esprit poétique qui s'est reposé, ce soir, sur l'un d'entre vous, sur une âme patriotique, sur une religieuse, j'allais dire sur une âme de Jésuite, a su les traduire et les exprimer en strophes d'une noble inspiration.

“ Il évoque l'idée de patrie, ce drapeau, car nous ne sommes pas, Dieu merci ! des exilés sur la terre du Canada : nous sommes *chez nous*. Et nous l'avons certes bien gagné car il nous en a coûté assez cher. Beaucoup de sueurs et beaucoup de sang : tel a été le prix de notre héroïque conquête. Le sol canadien s'est enrichi non-seulement des fatigues et du sang des braves, des labours et du sang des missionnaires Jésuites et des missionnaires de Saint-Sulpice ; mais aussi des efforts et du sang de héros plus modestes, pionniers, défricheurs, colons qui fertilisaient le sillon de la charrue tracé avec tant de peine.

“ Ce drapeau au fond d'azur, constellé de fleurs de lis, est canadien non-seulement à cause de la feuille d'érable qui le couronne mais encore à cause de l'adorable symbole de celui qui doit régner sur le monde : le Cœur de Jésus. (Applaudissements).

“ Affirmons bien haut nos convictions religieuses et défendons-les sans hésitation ni crainte. Nos adversaires ne se limitent pas seulement au commerce, à l'industrie, mais ils répandent des idées, les poussent, savent se battre pour elles : eux aussi ont leur drapeau autour duquel ils se rallient. Déposant leurs cocardes particulières ils s'unissent, aux jours de persécution, pour chasser de leur patrie comme des êtres vils ce qu'il y a de plus saint, des religieux et des religieuses. Et n'allons pas croire qu'en pays étrangers seulement se poursuit l'idée du mal ; ces misérables ont des adhérents sur la terre canadienne. On défend la thèse de l'école sans Dieu et l'on se fait applaudir.

“ Vous avez la foi. Sachez que l'on ne peut croire et rester indifférent, surtout lorsqu'il s'agit d'une cause sacrée.

“ Ah ! défendez, jeunes gens, la vérité, la vérité toute entière, la vérité jusqu'en ses moindres parcelles. J'ai l'espérance que vous serez un jour les champions de l'idée religieuse non parce qu'on vous y pousse mais parce qu'au cœur vous éprouvez l'intime sentiment, mais parce que votre âme comprend la vérité et la nécessité de la conviction religieuse et de l'école catholique. (Applaudissements). Soyez fidèles à votre mission : vous serez des chevaliers chrétiens et des soldats :

A l'enfant qu'on opprime  
Toujours Dieu donne un Père, un Chef et des soldats.”

De longues salves d'applaudissements couronnèrent ces généreuses paroles et les assistants encore émotionnés se retirèrent.

---

Le 19 Mars.—Messe pontificale à la cathédrale. Sermon de circonstance par le R. P. Lietart, Rédemptoriste, de Brandon, Man. L'orateur a su faire ressortir les devoirs des fidèles envers leur Archevêque considéré comme Pontife, Prince et docteur.

---

Adresse du clergé par le R. P. Marie-Antoine, C. R. I. C.:

*A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, Archevêque de Saint-Boniface, Manitoba.*

*Monseigneur,*

*Il y a huit ans, l'église déjà deux fois célèbre de Saint-Boniface recevait, dans la personne vénérée de Votre Grandeur, son troisième évêque ; elle entonnait l'hymne de la joie et de la reconnaissance, parce que la voix de son époux, suspendue pendant neuf mois à la suite d'un deuil douloureux, se faisait entendre de nouveau : “ Gaudio gaudet propter vocem sponsi.”*

*Ces chants de jubilation et de triomphe se sont transmis de l'Eglise mère et maîtresse de Saint-Boniface dans toutes les églises qui en dépendent, et se renouvellent depuis lors, chaque année, selon la coutume antique, dans l'anniversaire de votre sacre.*

*Chaque année, au 19 Mars, Monseigneur, d'une extrémité à l'autre de votre archidiocèse, c'est parmi vos prêtres et vos fidèles une voix unanime d'actions de grâces s'élevant vers Dieu, l'auteur de tout don parfait, pour Le remercier de leur avoir donné en ce jour "un Christ et un Seigneur" (Christum eum fecit et Dominum), un Pontife chargé de les enseigner, de les sanctifier et de les régir.*

*Prêtres de votre église principale de Saint-Boniface, ou des églises secondaires de votre archidiocèse, nous aimons à venir en ce jour, tant en notre nom qu'au nom de nos pieux fidèles, déposer aux pieds de Votre Grandeur les hommages de notre foi et de notre affection, et vous redire, Monseigneur, que nous révérons en votre personne sacrée "l'évêque de nos âmes," l'époux nécessaire et unique de toutes nos églises, le docteur, le roi, le pontife, dont nous sommes les aides et les coopérateurs.*

*Dans cette noble couronne de prêtres qui vous entourent aujourd'hui, qu'il plaise à Votre Grandeur de contempler la portion la plus excellente de cette église particulière confiée à votre affection et à votre sollicitude. Epouse bien-aimée et vraiment chère à votre cœur, son vêtement n'est-il pas, comme celui de l'épouse chantée par le Prophète Royal, d'un seul tissu d'or enrichi d'une admirable variété? "Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate."*

*C'est d'abord l'ordre vénérable du clergé séculier qui pendant 26 ans a été le seul à la peine dans les "pays d'en haut" et dont le dévouement a été toujours et partout si admirable. C'est aussi la congrégation florissante des Oblats de Marie Immaculée, qui a l'honneur de compter Votre Grandeur parmi ses membres, et dont tous les postes de ces contrées redisent les héroïques travaux. C'est*

encore la célèbre Compagnie de Jésus, qui se distingue dans votre archidiocèse comme dans tout le reste de l'univers par un zèle infatigable pour la plus grande gloire de Dieu, principalement dans l'éducation de la jeunesse. Ce sont enfin toutes ces autres congrégations venues plus récemment travailler dans la vigne du père de famille.

Mais dans cette variété, œuvre de l'Esprit de Dieu, que cette Epouse nous apparaît bien "une" et divine avec son vêtement tissu d'or qui la couvre toute entière, "in vestitu deaurato"! Tous ses ordres divers ne sont-ils pas en effet unis par un même amour de Dieu et par une même charité, accomplissant la prière de Notre-Seigneur "ut sint consummati in unum! Tous ne se fondent-ils pas en un, par une égale dévotion au Sacrement de l'Evêque qui est le Sacrement même de Jesus-Christ, par une même soumission amoureuse à Celui qui est l'origine de leur sacerdoce, par une dépendance également filiale, continue, perpétuelle, à Celui qui, étant le fondement de l'Eglise particulière, demeure la source intarissable de toute l'autorité divine dont ils sont dépositaires!

Avec un clergé aussi unanime et aussi dévoué, Monseigneur, nous le dirons sans orgueil mais avec conviction, il sera permis à Votre Grandeur de fonder de grandes œuvres et de mener à bonne fin les luttes magnanimes entreprises pour la sauvegarde des intérêts et des droits sacrés chers à votre cœur d'évêque. Le succès et le triomphe ne sauraient vous être refusés.

#### AD MULTOS ANNOS.

Puissions-nous, Monseigneur, nous glorifier pendant de longues années de cette soumission filiale et dévouée à Votre Grandeur! Daigne le Dieu des miséricordes, le Dieu de toute consolation vous conserver longtemps à notre affectueuse vénération!

*Les deux héros qui vous ont précédé sur le siège de Saint-Boniface ont eu chacun un épiscopat aussi long que fécond. Comme le Seigneur a été avec Mgr Provencher le premier Pontife des "Pays d'en haut," avec Mgr Taché qui en a été pendant 44 ans la grande merveille, qu'ainsi Il soit avec le successeur vénéré de ces deux illustres pontifes, et qu'Il daigne élever le trône de Salomon par-dessus le trône de son père lui-même David. "Quomodo juit Dominus cum Domino meo Rege, sic sit cum Salomone, et sublimius faciat solium ejus a solio Domini mei Regis David.*

### Note

Nous publierons à la prochaine livraison quelques extraits de l'adresse de l'A. C. B. M. et des Forestiers catholiques de Saint-Boniface, et nous donnerons le compte-rendu des séances du Pensionnat de Saint-Boniface, de l'Académie Sainte-Marie et de l'Ecole Industrielle.

La suite de la Lettre de Mgr Taché, qui devait paraître cette semaine, est aussi remise à la semaine prochaine.

### Baptême d'Une Cloche a Saint-Norbert

Dimanche dernier, 15 mars, jour de la solennité de Saint Joseph, à 3 hrs de l'après-midi, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Norbert faisaient entendre leur plus joyeux carillon, pour annoncer l'arrivée de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et la bénédiction de la deuxième cloche du Monastère de N.-D.-des-Prairies.

Sa Grandeur, après avoir salué le vénéré curé de la paroisse, Mgr Ritchot, et ses nombreux hôtes, se rend processionnellement à



l'église et préside le Salut du T. S. Sacrement, assisté d'un jeune diacre et d'un jeune sous-diacre, de l'Ordre des Cisterciens. Quelques Religieux, O. C. R., font alors entendre, du haut du jubé de l'orgue, plusieurs de leurs beaux morceaux de chant grégorien, parmi lesquels nous avons remarqué surtout leur grave et si impressionnant *Salve Regina*. Remarqué aussi l'accompagnement discret et très nourri de M. Octave Lemaire, l'artiste bien connu, aussi modeste que distingué. Puis, Mgr Langevin bénit la foule avec l'Ostensoir renfermant l'Hostie Sainte. Après le salut, le T. R. M. Dugas, V. G., dans une allocution solide et brillante à la fois, montre la mission apostolique de la cloche, et fait ressortir la mission spéciale de celle que Monseigneur va baptiser dans un instant, mission vraiment sublime, puisque cette cloche appellera les Religieux de la Trappe de Saint-Norbert, aux différents exercices de prière et de pénitence, qui remplissent leur vie, toute vouée à l'observation des Conseils Evangéliques. Elle appellera aussi bien des âmes, il faut l'espérer, du moins, à la vocation cistercienne.

Après le sermon, Sa Grandeur procède à la bénédiction de la cloche. Nous n'entreprendrons point ici de décrire les rites symboliques et touchants du baptême des cloches. Chacun les connaît, d'ailleurs. Qu'il nous suffise de dire que la nouvelle baptisée a nom Sophie-Anne-Marie-Renée, et qu'elle est arrivée de France, envoyée par la famille du T. R. P. Supérieur des Cisterciens de Saint-Boniface. Elle est d'une forme élégante ; elle est décorée d'inscriptions, de guirlandes et d'écussons qui la rendent vraiment fort gracieuse. Son poids est de 1201 livres. En attendant qu'elle trouve sa place dans le Campanile de la future église du monastère, que l'on va commencer à bâtir dans quelques semaines, on pourra bientôt voir au haut d'un beffroi en bois, à claire-voie, élevé devant la Trappe de Saint-Norbert, la nouvelle cloche Sophie-Anne-Marie-Renée, on pourra bientôt la voir, disons-nous, présenter

au grand jour la belle effigie de la T. S. Vierge, qui la décore, avec les écussons des familles des donateurs, de Sa Sainteté le Pape Léon XIII et du Couvent de N.-D.-des-Prairies. On pourra y lire aussi l'inscription suivante :

BENEDICITE SERVI DOMINI DOMINO. AD HONOREM BEATÆ MARLÆ VIRGINIS, JOSEPH-LUDOVICUS-ANNA LE PAYS DU TILLEUL, EJUSQUE CONJUX, MAXIMILIANA-MARIA-JOSEPH DE REINACH DE WERTH, ET EJUSDEM SOROR, MARIA-CEMLIA-ANNA LE PAYS DU TILLEUL, AD PRIORATUM BEATÆ-MARLÆ-AD-PRATA ME DONO DEDE-  
RUNT ; SOPHIAM-ANNAM-MARIAM-RENATAM ME VOCAVERUNT ;  
D. D. ADELARDO LANGEVIN, ARCHIEPISCOPO SANCTI-BONIFACII, ME  
BENEDICENTE ; REV. J. N. RITCHOT, PROTONOTARIO-APOSTOLICO,  
SANCTI-NORBERTI PAROCHO ; D. MARIA-LUDOVICO DE BOURMONT,  
PRIORATUS SUPERIORE. ANNO D. MCMIII.

Après la cérémonie, les parrains et les marraines de la cloche cistercienne ont rejoint Mgr l'Archevêque au presbytère, toujours très hospitalier, de Mgr Ritchot, puis, après un lunch réconfortant, tous sont allés assister à une soirée dramatique, préparée par les soins des bonnes Sœurs de la Charité, pour fêter le 8me anniversaire de la Consécration Episcopale de S. G. Mgr Langevin.

Cette séance, qui a été un véritable régal religieux, littéraire et artistique, devait avoir lieu seulement le 21 ou le 22 courant, à l'occasion de la Saint-Joseph et de l'anniversaire de Monseigneur. Mais, par délicatesse, les Sœurs ont bien voulu la devancer de plusieurs jours, pour ne pas obliger Sa Grandeur et sa suite à venir deux fois dans la même semaine à Saint-Norbert.

Les élèves du florissant couvent de Saint-Norbert ont donné avec beaucoup de brio et de succès la grande tragédie classique de Racine : *Athalie*, tragédie en 5 cinq acte, avec chœurs.

Aussi, Mgr Langevin et Mgr Ritchot ont-ils très chaleureusement et avec beaucoup d'à-propos, complimenté les maîtresses et les élèves du couvent, les unes pour avoir su préparer, en dehors de tous les cours, les autres, pour avoir réussi à si bien représenter un de nos plus remarquables chefs-d'œuvre littéraires.

Monseigneur de Saint-Boniface leur a dit fort délicatement qu'elles avaient, les unes et les autres, réalisé un vrai tour de force intellectuel en donnant cette pièce, et que cela leur faisait le plus grand honneur. Sa grandeur a félicité toutes les jeunes artistes et choristes, notamment Mlle T. Marcoux, âgée de 9 ans, qui a bien interprété le rôle de Joas, Mlle T. Turenne (Athalie), Mlle Ross (Joad), Mlle A. Laurendeau (Josabeth), Mlle E. Cloutier (Abner), Mlle M. Beauchemin (Mathan), les solistes du chœur, Mlle A. M. Jean, qui tenait le piano, etc., etc.

Signalons parmi les assistants à cette double fête autour de Nosseigneurs Langevin et Ritchot, le T. R. M. Dugas, V. G., le T. R. P. Louis, O. C. R., Supérieur, et plusieurs de ses Religieux, le R. P. Hudon, S. J., et le R. P. Lebel, S. J., du Collège de Saint-Boniface, le R. P. Poitras, O. M. I., de Sainte-Marie de Winnipeg, le R. P. Lecoq, O. M. I., curé de Sainte-Rose, le R. M. Garnier, vicaire à Saint-Norbert, le R. M. Lalonde, curé de Saint-Adolphe, le R. P. Dandurand, O. M. I., le R. M. Béliveau, le R. M. Thériault, le R. M. Mireault, de l'archevêché de Saint-Boniface. Nous avons remarqué aussi M. Bernier, M. P. P., M. Turenne, maire de Saint-Boniface, M. Bleau, ancien maire de Saint-Boniface, etc.

### Reglement du Carême dans le Diocèse.

1o. Tous les jours du carême, les dimanches exceptés, sont jours de jeûne.

2o. Abstinence :—(a) Tous les mercredis et vendredis. (b) Un

seul jeudi : le Jeudi Saint. (c) Deux samedis : le samedi des Quatre-Temps et le Samedi Saint.

3o. Les autres jours, ceux qui jeûnent peuvent faire un repas gras. Ceux qui ne jeûnent pas peuvent faire les trois repas gras.

4o. Il est défendu de faire usage de viande et de poisson au même repas, même le dimanche.

5o. Il est permis de faire usage du gras de l'animal pour la friture, la cuisson ou la préparation des aliments maigres. (On peut se servir du gras du lard pour la soupe). On peut, le soir du jour où il est permis de faire un repas gras, manger le reste de la soupe grasse du midi.

Selon ce qui est établi dans le diocèse le temps des Pâques, pour tout le diocèse, s'étend, en vertu d'un indulte, depuis le premier dimanche du carême jusqu'au dimanche de la Trinité.

